

## DIEU, L'HOMME ET LE PROBLÈME DE L'ÉNERGIE

Le problème de l'énergie nucléaire n'est pas un problème neutre. Il se pose dans une civilisation qui, elle, n'est pas neutre non plus. L'article dégage les questions spirituelles qui sont impliquées dans le problème de l'énergie ; elles s'imposent comme fondamentales à l'esprit qui est attentif aux impasses de la civilisation actuelle. Si les aspects scientifiques et techniques du problème de l'énergie ont leur importance, ils ne doivent pas occulter les enjeux décisifs qui sont non seulement d'ordre écologique, mais d'ordre anthropologique et politique.

### I — *L'ÉGLISE EST CONCERNÉE*

Face aux problèmes du monde actuel et notamment face au problème de l'énergie, dont il est question ici, bien des chrétiens, des pasteurs et aussi des directions d'Église sont passablement désemparés. Dans leur perspective l'Église et la foi sont concernées par la question des fins dernières. L'Église doit se préoccuper du « règne spirituel » mais pas du tout de ce qui précède les fins dernières et qui appartient au « règne terrestre ».

Or, il n'est pas possible d'en rester à une telle opposition. Car les réalités terrestres sont aussi finalement des réalités d'ordre religieux. Pour parler avec Paul, il y a dans le monde terrestre des « puissances » qui sont à l'œuvre. Elles sont bénéfiques aux humains et au monde autant qu'elles sont ordonnées au bien véritable. Nous reconnaissons celui-ci dans la volonté de Dieu, telle qu'elle nous est révélée dans l'Ancienne et la Nouvelle Alliance et de manière centrale en Christ. Quand les puissances ne sont pas soumises à ce bien véritable, ne sont pas soumises à Dieu en tant que Créateur et Rédempteur, elles sont autonomes : leur autonomie se manifeste alors à plus ou moins longue échéance de façon démoniaque, c'est-à-dire destructrice pour l'humanité et pour le monde.

Avec une attitude qui consiste à abandonner le monde à lui-même pour se tourner vers des réalités prétendues spécifiquement religieuses parce qu'on les détacherait complètement des choses d'ici bas, l'Église ne contredit pas seulement sa propre foi que ce monde est création de Dieu, que le Fils éternel de Dieu est vraiment devenu homme en ce monde et que ce monde aussi

doit être transformé par Lui en une création nouvelle grâce à l'action du Saint-Esprit, mais elle se rend aussi coupable envers le monde auquel elle ne porte pas témoignage de la seigneurie, c'est-à-dire du jugement et de la promesse du Dieu tri-un. Les « puissances » n'étant pas contestées, prennent alors la place du Tout-puissant et entraînent l'humanité et le monde, par delà de grandes réussites momentanées, vers l'abîme.

L'opinion selon laquelle nous nous trouvons en temps de crise, c'est-à-dire à un moment crucial, à un moment décisif, est aujourd'hui largement répandue, mais on en mesure rarement toutes les conséquences, y compris dans l'Église. « L'appareil de l'Église », pour ainsi parler, continue sa marche, continue de passer à côté du monde et néglige ainsi la tâche de l'Église, car la tâche que Dieu assigne à l'Église est d'être, pour Lui, présente au monde. Cette crise atteint jusqu'aux racines mêmes de notre civilisation. On n'en perçoit pourtant pas toute la radicalité, même dans l'Église. Il y a des groupes, pour la plupart en marge de l'Église, mais aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur, qui depuis des années déjà ont reconnu et proclamé de manière exemplaire à bien des égards pour l'Église et pour le monde, la gravité de la situation et le changement de mentalité que cette situation exige.

Ces groupes sont ambivalents comme tout ce qui est terrestre. Mais on ne saurait méconnaître que souvent l'esprit de l'Église vit en eux, en ce sens que l'on y travaille à trouver en commun la relation juste entre Dieu, le monde et l'humanité, c'est-à-dire à trouver les valeurs véritables. Certes à l'intérieur de ces groupes l'Église n'apparaît pas dans sa plénitude. Mais apparaît-elle par hasard dans sa plénitude là où l'on ne travaille pas à ces questions fondamentales ? Or partout où la plénitude fait défaut, tant ici que là, peut-on s'étonner que les choses prennent des formes unilatérales c'est-à-dire, aboutissent à des exagérations, aussi bien qu'à des manifestations de faiblesse ?

Si nous nous proposons maintenant en tant qu'« Église » d'aborder une question centrale du monde actuel, ceci n'est valable qu'à trois conditions :

1 — ne pas éluder la radicalité de la question, mais y faire face entièrement ;

- 2 — ne pas éluder la radicalité du message biblique et du Dieu trinitaire dont ce message porte témoignage ;
- 3 — être disposé en tant qu'Église à faire pénitence, c'est-à-dire à changer de façon d'être.

L'Église ne peut ni ne doit éviter de se confronter avec les problèmes de l'époque. Pleinement présente au monde elle doit pratiquer le « discernement des esprits », c'est-à-dire, ramener les problèmes à leurs implications, leurs présupposés et leurs aboutissants spirituels et examiner les problèmes à la lumière de la révélation du Dieu trinitaire. Il serait tout aussi faux de dire : ces questions dépassent la compétence de l'Église et doivent donc être abandonnées aux spécialistes que de dire : L'Église a la compétence nécessaire et peut de sa propre autorité prendre position là-dessus. Ces questions sont fondamentales pour la vie humaine ici-bas, c'est pourquoi elles sont l'affaire de chacun. La manière d'aborder ces problèmes engage l'être même de l'Église ; il convient donc de les traiter communautairement, dans un échange avec tous ceux qui sont concernés par eux.

De la part de l'Église on n'attend pas tellement une réponse aux questions de notre époque que bien plus, dans ces questions, une certaine démarche, la poursuite d'un chemin. Et on ne trouvera pas de réponse sans une telle démarche, sans un tel cheminement. Sans cela les réponses ne seraient qu'imposture et illusion. On ne connaîtra la vérité que sur le chemin que l'on est disposé à parcourir ensemble. Le chemin s'appelle dialogue. Le dialogue en tant qu'effort en commun pour découvrir le véritable fondement spirituel des choses est une manière de prier : Veni, Creator Spiritus, et il est permis d'avoir foi en la promesse de l'Esprit divin, où et quand cela plaît à Dieu.

## II — *LES QUESTIONS SPIRITUELLES FONDAMENTALES DANS LE PROBLÈME DE L'ÉNERGIE.*

La question de l'énergie pose la question de Dieu. Autrement dit, elle implique un système de valeurs, en face duquel on est conduit à se demander : Dans un tel système, qui est Dieu ? Dieu est-il l'autorité suprême ? La question de Dieu est toujours en même temps la question de l'homme et la question du monde.

Quelle image de l'homme et quelle image du monde (« monde » étant entendu à la fois au sens de société humaine et à celui de réalité naturelle extra-humaine) sont impliquées dans la question de l'énergie ? Il faut partir de ces problèmes fondamentaux en relation avec la question de Dieu. Car ce sont des problèmes spirituels, religieux.

Qu'en est-il de l'homme et du monde en rapport avec la question de l'énergie telle qu'elle est posée aujourd'hui ? Le cours actuel des choses est-il bénéfique à l'humanité et au monde, ou bien faut-il aborder le problème de l'énergie d'une autre manière ? Avec la première question on a affaire à un diagnostic critique, avec la seconde il s'agit d'envisager une orientation plus juste des choses. Les deux questions voudraient dégager les implications spirituelles fondamentales. Elles montrent qu'il n'y a pas de problème de l'énergie indépendant du reste, ou plus exactement qu'on ne peut le poser et y répondre qu'en relation avec des présupposés religieux de telle ou telle espèce. Il n'est pas dans notre intention de sous-estimer ainsi les aspects techniques du problème de l'énergie, mais de les situer, de les mettre à leur vraie place. Là non plus on ne les résoudra pas sans difficulté ni sans peine.

1. *Critique de la civilisation de l'énergie du point de vue spirituel, religieux.*

L'actuelle civilisation de l'énergie repose sur plusieurs présupposés religieux étroitement liés et aboutit fatalement aux résultats correspondants.

a) *Les présupposés religieux de la civilisation de l'énergie*

Le diagnostic peut se résumer ainsi.

*1<sup>er</sup> point* : D'un point de vue philosophique global la civilisation contemporaine est issue de l'opposition cartésienne du sujet pensant (l'homme au sens du « ego cogito ») et de l'objet étendu (la nature au sens de « res extensa »). L'idéalisme du sujet rationnel d'un côté va de pair avec le matérialisme de l'objet naturel de l'autre. La nature est un mécanisme d'horlogerie à la disposition de l'homme comme « maître et possesseur de la

nature ». Aussi est-elle soumise de la part des humains à la manipulation, au pouvoir discrétionnaire arbitraire, à l'exploitation.

Depuis Descartes l'homme et le monde, l'anthropologie et la cosmologie, sont séparés. La nature n'apparaît plus comme « le corps extérieur » de l'être humain. L'unité de la nature est méconnue. La création est fragmentaire. Avec Descartes, philosophe éminent des temps modernes, la chute du péché, la déchirure qui traverse la réalité créée prend la forme de la performance intellectuelle la plus haute. C'est là, depuis lors, le fondement rationnel généralement admis du monde moderne.

Du point de vue religieux la performance intellectuelle de Descartes se fonde dans la chute, en dépit, ou au contraire à cause même, de la référence philosophique au Dieu de la raison. Philosophiquement on ne peut pas monter plus haut ni tomber plus bas que Descartes. Descartes était un esprit honnête, il n'a fait que systématiser ce qui s'était déjà instauré avant lui en Occident. On ne saurait s'élever au-dessus de Descartes qu'au moyen d'un sophisme qui masquerait la déchirure. Car la déchirure existe effectivement, seulement elle n'est pas à considérer comme une vertu mais comme un manque. Nier la déchirure au lieu de la surmonter sera l'œuvre de l'Antichrist. Aujourd'hui déjà on ne peut pas se tromper sur les tendances antichristiques dans le monde et même dans l'Église. Ce sont les tendances à éluder la vérité dans toute sa profondeur, c'est-à-dire, à éluder la gravité de la déchirure et à négliger de la surmonter, les tendances à se contenter de palliatifs. Nous sommes tous en proie à ces tendances et il est à se demander s'il en existe une échappatoire en cet éon. Les affirmations apocalyptiques de la Bible viennent appuyer des conjonctures très réalistes qui s'imposent aujourd'hui à nous. Mais nous ne serons portés de cette manière à un pessimisme défaitiste que si nous ne savons pas que ce monde est dans la main de Dieu. Ceux chez qui la foi en Dieu est vivante agiront toujours d'après la parole de Luther : « Et si demain le monde venait à disparaître je n'en planterais pas moins aujourd'hui encore mon pommier. »

*2<sup>e</sup> point :* Le schéma cartésien sujet-objet (homme-nature) vient de ce qu'on a détruit l'unité du réel et donc détaché la création de son vivant créateur (la théologie, l'anthropologie, la cosmologie suivent chacune depuis lors leur propre chemin, leur

voie « singulière »). Ce schéma implique un dualisme dans l'être humain lui-même, le dualisme entre la raison (l'âme) d'une part et le corps qui fait partie de la nature d'autre part. Ce dualisme anthropologique interne, qui étend le dualisme entre l'homme et la nature à l'être humain lui-même porte atteinte à l'intégrité humaine et consacre la division à l'intérieur de l'homme.

*3<sup>e</sup> point* : Si l'on admet que la séparation homme-nature (sujet-objet) cause la destruction de l'environnement et que la séparation de l'intellect et du corps chez l'être humain entraîne la désagrégation de celui-ci, alors avec un tel dualisme et dans ces deux sens, c'est la solidarité humaine qui est détruite et la rivalité, la concurrence entre les hommes qui est fondée : Car si l'autre n'est pas d'accord avec ma propre ratio (ego cogito) il sera facilement qualifié de sous-homme et dégradé au rang d'objet manipulable. Quand l'être humain au nom de sa raison manipule la nature, la voie est déjà partiellement tracée qui conduit à manipuler les êtres humains, à les dégrader au rang d'objets. Les humains ne sont plus alors des semblables ou des prochains, mais sont eux-mêmes répartis en sujets et objets, en ceux qui donnent le ton et ceux qui n'ont qu'à suivre, soit dans le langage marxiste : en exploités et exploités, dans le langage de Hitler : en utiles et inutiles, et jusqu'à aujourd'hui en riches et pauvres. Avec la pensée rationaliste se produit la séparation entre ceux qui décident de la rationalité et par conséquent qui décident de l'utilité et ceux auxquels sont imposés ces choix rationnels qui deviennent alors normatifs. Ce processus est en germe chez Descartes. À mesure que la science et la technique progressaient, que la société qui va de pair avec celles-ci, s'industrialisait et s'urbanisait toujours plus, la pensée rationaliste a fêté des triomphes. La déshumanisation, la lutte des classes, la volonté de puissance, la guerre, la violence dans le domaine social ont les mêmes racines que le mal dénoncé auparavant.

*4<sup>e</sup> point* : La question de l'énergie doit être envisagée sur l'arrière-plan qui vient d'être esquissé. Ce n'est pas à l'heure actuelle une question secondaire, bien au contraire, c'est finalement devenu la question cruciale.

Descartes avait objectivé la nature et l'avait ainsi subordonnée à l'homme. Pour lui le sujet était l'essentiel. Mais on n'a encore jamais résolu de problème en se contentant de le diviser.

En réalité la solution proposée par Descartes n'est que le problème à résoudre ! Si l'on subordonne la nature à l'homme rien n'est gagné. Car « chassez le naturel (la nature) et il (elle) reviendra au galop. » La nature réduite à l'état d'objet prend d'abord le dessus sur l'homme lui-même au point que l'homme « objective » l'homme (d'où la manipulation de l'être humain). Elle se manifeste donc comme une « puissance » autonome. Elle domine à son tour de plus en plus l'être humain, du fait même qu'il a nié l'esprit qui vit en elle. Mais c'est alors qu'elle dévoile justement sa dimension spirituelle en s'imposant à l'homme, en triomphant de lui. Elle reçoit de plus en plus les attributs du numineux, du divin dans son ambivalence : elle est en même temps « *mysterium tremendum* » et « *mysterium fascinosum* » ; et l'être humain est livré corps et âme à cette divinité. Lui qui niait son énorme puissance et l'esprit qui vit en elle est devenu sa victime, elle a acquis sur lui tout pouvoir.

C'est pourquoi énergie et nature ne s'opposent pas. Les deux formules ne font qu'attaquer le problème par un autre bout. Le besoin d'énergie est une exigence de l'homo œconomicus, de l'homme cartésien (capitaliste autant que marxiste), de l'homme matérialiste, c'est-à-dire de celui qui est dominé par la nature interprétée de façon matérialiste. L'économie est le moteur des temps modernes, la puissance instituée par l'homme, le temple bâti de main humaine, l'église d'État du matérialisme au pouvoir. Elle est la grande prostituée. Elle épuise la nature et l'humanité qui lui ont été assujetties.

Le besoin de nature est une exigence de l'homo naturalis, au sens de l'homme à l'état de nature. On envisage rarement ce besoin de façon absolue. On ne le peut d'ailleurs pas. En aucun cas on ne saurait se passer de cultiver la nature. Le besoin d'énergie et le besoin de nature s'opposent uniquement dans un monde matérialiste et font apparaître par leur opposition même que le matérialisme est insoutenable. Il s'effondre de soi-même. mais non sans entraîner l'humanité et le monde avec lui dans l'abîme. Face aux succès de la machine économique, le besoin de nature prend à terme un caractère prophétique, il rappelle la dimension spirituelle de la nature et la nécessité d'un autre comportement d'esprit envers elle, fondé sur d'autres présupposés spirituels que ceux de Descartes. Mais avec la pensée moderne

l'humanité arrachée à la nature ne pourra sans doute pas à elle seule retrouver ces autres présupposés spirituels de manière satisfaisante. Ils se révéleront sans doute à leur tour à plus ou moins longue échéance comme tout aussi erronés — erronés seulement d'une autre façon. En faisant l'expérience vécue de la nature, l'humanité peut découvrir des comportements plus justes que ceux qui caractérisent la société économique actuelle. Mais si la pensée moderne est entrée en décadence avec sa performance la plus éminente, son dualisme entre l'être humain et la nature et le dualisme interne de l'être humain qui en résulte, c'est parce que l'humanité et le monde ont été détachés de Dieu. À ceux qui désirent le retour à la nature d'y réfléchir. Car s'ils voulaient à nouveau faire l'économie de Dieu, ils pourraient bien tomber de Charybde en Scylla.

Le diagnostic suffit. Avec la rupture officielle de l'unité de la création va de pair, comme cause et conséquence tout à la fois, le fait que Dieu, dans les temps modernes, tombe dans l'oubli. Les puissances prennent la place du Dieu vivant, de celui qui est le vrai maître et seigneur, et asservissent l'humanité. Le royaume des cieux n'a rien de commun avec une création qui prend une telle forme. Mais on ne peut espérer et implorer valablement la venue de celui-ci que « in, cum et sub » (dans, avec et sous), cette création.

*b) Les résultats de la civilisation de l'énergie*

*Au sujet du 1<sup>e</sup> point :* l'environnement est détruit, c'est-à-dire, la nature prise dans son ensemble. (et c'est justement ainsi qu'elle est « saine ») se trouve amoindrie.

*Au sujet du 2<sup>e</sup> point :* l'humanité programme sa consommation d'énergie de façon défectueuse. La psychologie des profondeurs nous apprend que l'être humain en position fautive vis-à-vis de lui-même engloutit une énergie extraordinaire mais stérilement. L'être humain en conflit avec lui-même épuise d'abord par narcissisme et en pure perte sa substance psychique. Et c'est alors qu'il masque les frustrations causées par la scission avec lui-même et donc aussi par la scission avec ses semblables, avec la nature et avec Dieu au moyen de toutes sortes de mirages, de maints artifices des plus séduisants, que la civilisation mercan-



tile lui offre avec empressement pour son propre profit à elle. Ainsi fait-elle dévier toujours plus les humains individuellement et collectivement de leur finalité.

*Au sujet du 3<sup>e</sup> point :* La « gratuité » se perd, de même l'amour qui sait donner et recevoir et tout simplement aussi la justice sans laquelle il n'existe pas de vraies relations humaines. On compense alors cette perte par toutes les solutions de rechange possibles. Elles sont coûteuses en énergie et pourtant ne peuvent pas aboutir aux résultats escomptés.

*Au sujet du 4<sup>e</sup> point :* L'humanité subit une nouvelle captivité babylonienne, celle du matérialisme économique, de sorte que les humains sont asservis aux puissances économiques ainsi provoquées. Ces puissances s'appellent en tout premier lieu Mammon, profit, pouvoir et puis, en tant que leurs porte-paroles, technocratie, bureaucratie, économocratie (les impératifs économiques !) et enfin, en tant que leurs implantations et leurs réalisations, entreprises économiques multinationales, centrales nucléaires, les nombreuses branches économiques contestables comme (et mise à part l'industrie de guerre) l'industrie automobile telle qu'on la pratique jusqu'à présent, et les domaines connexes, des entreprises de prestige aussi comme le « Concorde », etc.

La civilisation économique de l'énergie travaille à sa propre perte, si l'on considère les choses dans leur ensemble. Ses succès font illusion. Avec le temps ils recouvriront d'autant moins le cri de la création asservie qui monte vers le ciel. Mais les tentatives d'étouffer ce cri ne manquent pas, bien au contraire on s'y emploie de multiple façon (voir les divers moyens qu'utilise le pouvoir économique pour essayer de s'imposer et comment il y parvient). Notre civilisation réussirait-elle à étouffer ce cri, alors (une fois de plus) le règne de l'Antichrist serait bien près de s'accomplir.

*N.B.* Les présupposés spirituels et les conséquences pour la civilisation de l'énergie tels qu'ils ont été caractérisés ici se limitent à l'aspect négatif qui apparaît comme le visage destructeur et démoniaque de cette civilisation. Mais elle a aussi un aspect positif, un visage bienfaisant et « angélique ». Nous n'en parlons pas ici, car cela ne fait pas disparaître le côté négatif. La gravité de celui-ci, en effet, n'en est pas diminuée.

## 2. *Les moyens de s'orienter vers une solution de rechange.*

Il s'agit de concevoir et de proposer une autre image du monde et de l'être humain que celle que s'est faite la pensée moderne en oubliant et niant Dieu. Car c'est cette image qui s'est imposée avec l'appareil économique actuel, fondant cette civilisation qui est la nôtre. Il n'est pas du tout certain qu'une autre image du monde et de l'être humain puisse encore s'imposer. Mais ce n'est pas la question. La vraie question est celle-ci : Quelle image du monde et de l'homme pourra être engrangée dans le Royaume divin à venir ? Quelles sont les richesses de la terre promises à l'éternité ? (voir Apoc. 21. 21, 26).

### a) *Au sujet de la méthode pour trouver une solution de rechange.*

On rappellera ce qui a été dit auparavant : L'Église n'a pas de réponse toute faite à proposer, mais c'est sa vocation de suivre un chemin et d'appeler à prendre un chemin. Sur ce chemin seulement on pourra trouver une réponse ou plus exactement des réponses partielles. Mais celles-ci tout en étant limitées et sujettes à erreur seront transparentes pour la vraie réponse et par conséquent elles tendront vers le bien véritable, le Dieu trinitaire de la révélation.

Le chemin, disions-nous, est celui du dialogue avec tous ceux qui se sentent concernés par le problème de l'énergie, c'est-à-dire avec tous ceux qui répondent à l'appel à dialoguer. Comme le problème de l'énergie concerne chacun de nous il faut proposer et mener le dialogue à tous les niveaux.

Cela veut dire deux choses :

*Premièrement* : l'Église doit intervenir pour que s'établisse le dialogue général, la démocratie vécue qui concerne tout le monde. On mettra volontiers en doute que la voie de la démocratie politique puisse mener à une solution de rechange. C'est vrai que les peuples aussi, la masse, la démocratie aussi peuvent se tromper. Mais une question comme celle de l'énergie engage le bien-être présent et à venir de toute la population et à vrai dire de l'humanité toute entière. Ce n'est pas à quelques « experts » d'y répondre pour l'ensemble. Dans une démocratie le risque de

faire de mauvais choix n'est sûrement pas plus grand que dans une technocratie. En tout cas on peut dire en agissant de manière démocratique : le peuple a ce qu'il a voulu ! La démocratie vécue exige de la part de tous le sens des responsabilités. Elle a aussi et précisément dans le cas d'une mauvaise orientation éventuelle une valeur éducative pour toute la population. L'Église doit dénoncer et condamner tous les procédés de la part de l'appareil économique pour circonvenir la démocratie. Car c'est la seule manière possible de dénoncer les dieux ou puissances de la machine économique et d'attester le Seigneur Dieu.

*Deuxièmement* : Il faut que l'Église apporte sa contribution personnelle à ce dialogue. Et cette contribution ne peut naître elle-même que du dialogue. Une façon de dialoguer qui puisse servir d'exemple, par delà l'Église aussi, devra présenter les caractères suivants :

1) On s'y efforcera d'ordonner la multiplicité des informations techniques et de les rendre compréhensibles à tout le monde ;

2) dans la discussion on cherchera à expliquer tout ce qui conditionne globalement les aspects techniques du problème et tout ce qui en résulte, en relation avec l'image que l'on se fait du monde et de l'être humain. Pour cela on fera appel à ce qu'il est convenu de dénommer le bon sens, c'est-à-dire la « sagesse » que les participants ont acquise par expérience personnelle ;

3) à la lumière de la volonté divine révélée on s'emploiera sincèrement à éprouver la validité des tenants et des aboutissants du problème traité, tels qu'ils auront été dégagés, c'est-à-dire qu'on s'efforcera de vérifier jusqu'à quel point ils sont justes ou douteux, bénéfiques ou trompeurs.

Ce dialogue de l'Église ne peut bien entendu se faire sans donner lieu conjointement à une discussion avec les instances politiques démocratiques.

*b) Exigences fondamentales pour une solution de rechange.*

Voici sommairement les orientations essentielles à considérer.

*L'exigence écologique* : les humains font corps avec la création, ils lui sont solidaires, ils lui sont à vrai dire apparentés. C'est pourquoi il leur est demandé de lui donner leurs soins (culture) et de l'administrer (gestion) correctement. L'humanité et

la nature, tout en étant des réalités distinctes, ne se laissent pas séparer l'une de l'autre, car l'être humain est le couronnement de la création terrestre. Quand on pêche contre celle-ci, c'est-à-dire contre la nature, on pêche aussi contre l'être humain lui-même, comme on le voit actuellement avec la pollution et la destruction de l'environnement. La création forme un tout. Pour cette raison il faut la respecter en tant que telle et la traiter en conséquence. La cosmologie (l'idée que l'on a de la nature) implique par elle-même une anthropologie (une idée de l'être humain) et inversement : les deux choses sont inséparables. C'est cela l'apport de l'écologie. Et donc il s'agit de comprendre correctement le 1<sup>er</sup> article de la Confession de foi, c'est-à-dire que l'on a affaire à la vision biblique de l'homme et du monde.

*L'exigence anthropologique* : On a besoin d'une image juste de l'être humain, d'une image conforme à sa vérité et à sa destinée. « L'homme ne vit pas seulement de pain », aussi essentiel que le pain soit pour lui (du point de vue spirituel de même). Mais en aucun cas le pain, et donc la production de pain, c'est-à-dire l'économie ne peuvent régir valablement le genre humain. « Car que profitera-t-il à un homme de gagner le monde entier mais de perdre son âme ? ». L'être humain a une autre destination que ce monde-ci. Il n'en demeure pas moins que sa destination d'être humain ne le dispense en aucun cas d'être présent au monde et responsable de celui-ci. Bien au contraire sa destination propre le rend réellement libre de s'y engager, en ce sens que son engagement, sa participation au monde soit l'espace, l'expression, l'image ou le signe de son espérance d'un nouveau ciel et d'une nouvelle terre, métamorphose de la création présente.

Ceci implique *deux exigences morales*, l'une concernant la relation de l'être humain avec ses semblables, l'autre sa relation avec les choses.

*Le besoin d'une éthique sociale* : ce ne peut être qu'une éthique de la vie humaine communautaire, de la convivialité (Illich), où tous sont en relation les uns avec les autres dans la liberté, l'amour et la justice, où même les « petits » ont leur place et peuvent se sentir acceptés. Seule une éthique communautaire est humaine, car l'être humain est à la fois un individu et un être social.

*Le besoin d'une éthique économique* : Tout d'abord il faut reconnaître qu'une éthique qui mérite de porter ce qualificatif

n'existe absolument pas dans la pensée moderne. Ce sont les puissances de l'économie qui ont pris la place d'une éthique économique. Et ces puissances ne se préoccupent pas d'éthique mais de Mammon et du pouvoir dans le cadre délimité par la législation (non à des fins de nature morale mais en fonction des rapports de forces). On caractérisera les exigences d'une éthique économique en posant la question de la norme de l'économie. Qu'est-ce que le bien économique ? La réponse est la suivante :

1 — Face aux nécessités écologiques seul est économiquement justifié ce qui est écologique, c'est-à-dire ce qui est légitime compte tenu du fait que la terre est limitée et qu'elle forme un tout. Il est illégitime d'épuiser les ressources de la terre quand on sait que sa fin « naturelle » en tout cas est dans un lointain avenir, car les futures générations (les enfants qui ne sont pas nés !) voudront aussi mener une vie digne de ce nom. Il est nécessaire de gérer la terre avec prévoyance et économie, d'en prendre soin et de l'entretenir (voir Genèse 2, 15).

2 — Face aux nécessités anthropologiques seul est économiquement justifié ce qui est anthropologiquement légitime, compte tenu de la vérité et de la destination de l'être humain. Il est illégitime de laisser étouffer les humains dans leurs richesses et tout autant de les laisser manquer du nécessaire. Il faut que le travail humain trouve son sens dans la vie globale de la terre (point de vue écologique), en considérant la destination propre de l'être humain (point de vue anthropologique) et dans le cadre de la société humaine prise dans son ensemble (point de vue sociologique).

*L'exigence politique* enfin : c'est l'exigence de réaliser de manière globale la solution de rechange, dont les exigences essentielles ont été esquissées. Il importe ici de faire œuvre de civilisation en faisant passer dans la civilisation moderne la solution de rechange élaborée au nom de considérations spirituelles religieuses. Il s'agit ici, tout en acceptant et en développant les tendances vraiment positives de la civilisation moderne, de venir à bout des forces négatives, dont les effets sont beaucoup plus importants. Il s'agit par conséquent de « surmonter » la civilisation actuelle, il s'agit de sa « récapitulation » dans un nouveau style de vie (surmonter compris de trois façons, comme négation de ce qui est négatif, assumption de ce qui est positif et accomplissement

de ce qui est attendu et entrevu dans la solution de rechange). L'engagement politique doit se faire dans le dialogue. Il exige du réalisme, une vision prophétique des choses et le courage de réaliser ce qui est possible. Bien compris, il est une façon de témoignage chrétien (et ecclésial) et un service diaconal. Ce ne sera jamais que du travail partiel. Comme tout engagement humain envisagé dans la perspective de la foi, il est soumis au jugement et à la promesse de Dieu.

### III — *LES ASPECTS TECHNIQUES DE LA QUESTION DE L'ÉNERGIE.*

Il faut les envisager ouvertement et dans toute leur complexité. Ce ne sont pas les questions essentielles, mais les questions essentielles ce sont leurs présupposés et leurs conséquences. À cause de ceux-ci les problèmes techniques ne sont pas neutres. On ne peut donc pas les envisager isolément. Il n'y a pas de vérité d'ordre technique selon laquelle il faudrait que les choses se produisent de telle ou telle manière dans la vie économique. Il y a seulement la forme de technique existante ; elle est ce qu'elle est ; et il y a encore d'autres possibilités techniques, mais elles n'apparaîtront que lorsqu'on voudra bien poser *d'autres* présupposés. Les autres présupposés ne résoudre pas pour autant les problèmes techniques, mais ils montreront comment s'y prendre pour les résoudre ; les chemins à suivre apparaîtront comme autant de chemins possibles. Des chemins possibles ne sont pas pour autant les chemins faciles ; il suffit qu'ils soient des chemins véritables, des chemins conformes à la vérité, c'est-à-dire conforme aux exigences spirituelles, religieuses fondamentales.

### *CONCLUSION*

Cet exposé voudrait attirer l'attention des chrétiens et de l'Église sur le fait que la question de l'énergie est une question spirituelle, religieuse, c'est-à-dire qu'elle relève bien de la compétence de la théologie et de l'Église et par conséquent qu'il est pleinement justifié de la part des Églises à tous les niveaux et collectivement de s'en préoccuper.

Gérard SIEGWALT.